

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR  
No 1786 Rue Ste-Catherine



CONFERENCE

DONNÉE

AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL  
LE 27 DÉCEMBRE 1889, PAR

HECTOR BERTHELOT  
(Suite)

CHAPITRE IV

OU JE DEVIENS SOUFFLEUR.

Arrivons maintenant au sujet de ma conférence.

Il y a une erreur dans le titre, au lieu de "Souvenirs de 20 ans de journalisme," j'aurais dû dire "Souvenirs de 27 ans de la vie d'un journaliste." La première fois que j'ai été attaché à un journal, c'était au *Pays*.

J'entrai dans les bureaux de ce journal comme traducteur et reporter, en avril 1861.

La date est mémorable pour moi parce que je me rappelle que la première dépêche que j'ai traduite annonçait que le premier coup de canon avait été tiré contre le fort Sumter, c'est-à-dire, c'était l'ouverture des hostilités entre les Etats du Nord et ceux du Sud.

Je ne passai qu'une couple de mois au *Pays*, l'organe du parti libéral à Montréal.

La feuille était rédigée par M. Dessaulles, alors conseiller législatif. Il faisait la correspondance parlementaire du journal et M. Daoust, beau-frère de feu M. Médéric Lanctot, tenait la plume à Montréal. Je me rappelle que Dessaulles écrivait ses correspondances sur du papier doré sur tranche. C'était la coutume dans le temps pour les députés des deux chambres, d'envoyer toute espèce de paquets franco par la poste.



M. TAILLON, qui a encore promis d'abolir la taxe commerciale, au 1er Octobre 1896, se fait un nœud à la barbe pour ne pas l'oublier cette fois.

Il y avait beaucoup de bons députés qui ne se gênaient pas d'envoyer leur linge sale dans leur famille par l'entremise de la poste. C'est un abus, qui a été supprimé quelque temps avant la Confédération.

C'était un drôle de bureau que celui du *Pays* en 1861.

Le gérant était Napoléon Thompson, le frère de M. Toussaint Thompson, le sténographe bien connu du Palais-de-Justice.

Napoléon Thompson est le propriétaire aujourd'hui de l'imprimerie polyglotte de New-York, un des plus beaux ateliers des Etats-Unis.

Notre gérant aimait beaucoup la compagnie des acteurs français.

En ce temps, la compagnie de Bertrand, Tallot et Edgar, donnait au Théâtre Royal, les *Canotiers de la Seine*, comédie en cinq actes qui eut six représentations consécutives

Acteurs et actrices venaient souvent au bureau du *Pays*, histoire de se faire faire de la réclame dans le journal.

Un jour pour épater les Canadiens, Edgar le comique de la troupe, fit une



EDGAR.

omelette au rum sur le poêle de la rédaction.

L'omelette au rum était une chose inouïe à Montréal en 1861.

Pendant le festin Bertrand, le directeur de la troupe, m'offrit la place de souffleur à son théâtre. Je m'acquittai assez bien de mon rôle pendant les trois premières représentations. A la quatrième, je fus la cause d'une catastrophe. On donnait, ce soir là, *La Grâce de Dieu*. A la fin du premier acte, Marie s'éloigne du hameau natal et gravit le flanc d'une montagne et disparaît dans le lointain. En s'éloi-



MARIE.

gnant elle chante le refrain "A la grâce de Dieu," répétant ces paroles trois fois. Ce tableau est le clou de la pièce.

Il y avait une inondation ce printemps-là. L'eau avait deux ou trois pieds de profondeur au-dessous de la scène. Comme il m'était impossible d'accéder au trou du souffleur, je dus me placer en arrière du manteau d'arlequin près du pupitre dont se servent

les souffleurs anglais. C'est là où se trouve toutes les clés du gaz, les porte-voix et la cloche du rideau. Le régisseur avait été obligé de remplacer un acteur absent et il m'avait confié la sonnerie du rideau pour la fin de l'acte. Je suivais sur le livre les lignes de la chanson. Lorsque Marie chantait les paroles : *A la grâce de Dieu!* en se dirigeant vers le fond de la scène, je sonnai le rideau. Le tableau final était complètement manqué.

Comment vous dépeindre la scène dans la coulisse où je me tenais. Les acteurs et les actrices, la gentille Marie, sa vénérable mère, l'honnête père Loustalot, l'égrillard Pierrot, le commandeur et *tutti quanti* étaient autant de tigres, de panthères, d'hyènes, chacals, de jaguars, de monstres braillant, criant, hurlant, glapissant, blasphémant, se démenant comme des enragés.

Où est le pouce qui a sonné le rideau. Il faut l'écharper, l'assommer, le mettre au capilotade. Le régisseur me désigne aux acteurs écumants de rage.

La grosse Dupont qui remplissait le rôle de Chonchon m'avait pris par le



LA GROSSE DUPONT.

bras et me le serrait comme dans un étou ; la tendre Marie avec des yeux lançant des éclairs me tenait par les cheveux, une douzaine de poings étaient à deux lignes de ma figure. Je faillis perdre connaissance sous l'empire de l'épouvante.

Une minute plus tard, j'étais dans la ruelle du théâtre où je réparais ma toilette du mieux que je pouvais.

J'en ai été quitte pour deux coups de pied à la porte privée des artistes. Je ne remis plus les pieds dans les coulisses, pas même pour réclamer mes gages des quatre soirs, c'est-à-dire les dix chelins qui me revenaient.

Je me suis dit: Ces polissons-là quand ils reviendront au bureau du *Pays*, je ne les saluerai même pas. C'est du monde trop grossier.

(A suivre.)

Boulevard St Lambert





**AU PARC SOHMER**

D'importantes améliorations ont été faites au Parc Sohmer en vue de la saison d'hiver qui sera, dit-on, des plus brillantes. Au jardin zoologique une nouvelle sonnette a été mise à la queue du serpent; les deux tigres ont été restaurés et l'ours noir, empaillé jusqu'au printemps prochain. Le buffalo a été gratifié d'une robe neuve. Le coq sauvage qui occupait la première cage à gauche, en entrant dans la ménagerie, et sur laquelle l'administration prévoyante avait fait placer un écriteau: "dangerous, hands off," a été abattu. On craignait qu'il ne vint un jour à s'échapper et ne donnât une seconde édition de la fugue en zut majeur exécutée par la lionne de Mme Globineka en août dernier. Cette cage est maintenant occupée par six hérons. L'intelligent directeur, M. Lajoie a voulu qu'on les mit à la place d'un coquecigrue et son avis a prévalu sur celui de son associé M. Lavigne qui, lui, voulait remplacer le farouche gallinacé par un autre coq de la race dite, "les cocktails." Quand aux cages vides, elles seront utilisées à la demande de Sénécal, le policeman No. 1 du Parc, pour y renfermer les gens éméchés qui troubleraient les représentations.

Les chevaux électriques ont été vendus au haras de l'honorable Beaubien à l'exception d'un seul qui sert à M. Laroze à faire en ville les collections chez les gens qui ont pris à crédit leur ticket au Parc. Le Turc en fonte qui servait aux amateurs à exercer, moyennant 5 centins, la force de leur poignet, sera remplacé par M. E. Lavigne lui-même, le prix sera augmenté et porté à 1 dollar. L'orgue de barbarie du carroussel a été remis à neuf et doté de trois nouveaux airs: Lohengrin, la chevauchée des Wakyries, morceau de circonstance, la Forge dans la Forêt, et Inflammatus avec accompagnement obligé, par une célèbre chanteuse de l'Opéra français. La terrasse qui domine le fleuve sera chauffée par l'électricité. Le palais de glace (labyrinthe) a été transformé en cabinet de toilette pour les dames. Quant à l'hôtel Joe beef qui se trouve à droite en entrant dans le Parc, il a été complètement remis à neuf, et le propriétaire désireux d'y fixer la belle clientèle qui n'a cessé de l'encourager tout l'été passé, vient d'engager à grand frais pour la saison d'hiver, le chef de cuisine de l'hôtel Frontenac de Québec. Terminons en disant que M. Lavigne se trouve maintenant dans cette dernière ville où il s'occupe de faire passer un bill pour permettre de vendre le dimanche des "hot scotch" de tempérance, n'ayant que 4 o/o d'alcool et que M. Lajoie vient recevoir de Paris (France) un stock considérable de calembours neufs, qui seront distribués gratuitement au public pendant les représentations.

En voilà plus qu'il n'en faut pour assurer aux propriétaires du Parc Sohmer des brillantes recettes pendant toute la saison d'hiver.

**DROLERIES**

ELLE — Je parie ce que vous voudrez, que je ne me marierai jamais.  
LUI — Je vous prends.  
ELLE — Ah! si vous me prenez, c'est différent; je ne parie plus.  
\* \* \*  
La maman de Toto vient d'être mère. Une amie vient prendre de ses nouvelles et Toto la rejoint dans le salon.  
— Et bien! mon chéri, est-ce une petite sœur ou un petit frère?  
— On ne sait pas, madame.  
— Comment on ne sait pas!  
— Non, on ne l'a pas encore habillé.

Boulevard St Lambert



L'ÉCHEVIN LECLERC. — Dis moi donc Ladébauche, pourquoi il y a des échevins si gras que cela?

LADÉBAUCHE. — C'est le Gaz qui les arrondis comme ça. Toi tu es resté maigre, parce que tu as travaillé pour des Juifs.

Pensée profonde, mais juste, d'un propriétaire d'immeubles parisiens:

"Quand on veut être "décoré" par un gouvernement il faut le "louer";

"Mais quand on veut "louer" un appartement, il faut le "décorer."

Grosbinet est le plus ignorant des hommes. Il entre chez un libraire:

— Je désirerais un ouvrage convenable, quelque chose d'un peu historique.

— Voulez-vous les "Derniers jours de Pompéi"?

— De quoi est-il mort?

— D'une éruption, je crois.

Voici la saison des longues soirées d'hiver. Ayez toujours une boîte de "Rosebud" à la maison, si vous voulez offrir quelque chose de bien aux amis.

**Boulevard St Lambert**

La belle saison est terminée et il est plus agréable de s'installer confortablement dans un joli petit salon et de déguster de succulentes malpeccques, que de se promener sur la rue

Chez M. Henri Allard, Nos 401 et 403 rue Craig, en face du Champ-de-Mars, vous trouverez tout cela, à toute heure du jour et de la nuit, sans compter une foule d'autres choses, telles que biftecks, côtelettes, fèves aux lard, soupes, hultres frites, cigares, etc., etc.

M. Allard fait le service à domicile. Vous n'avez qu'à donner votre commande par le téléphone Bell, No 165. Tout y est de première qualité.

**Boulevard St Lambert**

Depuis le départ de Théotime de la rue Ste-Catherine, c'est "l'Hôtel des Etudiants," tenu par Jos. A. A. Ayotte, 1744 Ste-Catherine, qui est devenu le restaurant populaire par excellence. Du matin au soir, son joli bar et ses spacieuses salles sont envahis par une nombreuse clientèle. Le secret de cette popularité réside dans le fait, que M. Ayotte et ses employés sont la courtoisie même et que tout ce qui est servi dans cet établissement est de première qualité.

**Boulevard St Lambert**

**Pharmacie Nationale**  
Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés.

La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

**ON DEMANDE**

Des agents dans tous les centres canadiens pour une nouvelle publication humoristique, littéraire et sociale. Grand format, 16 pages, couverture en couleurs, papier de luxe, 75 gravures, etc., etc. Salaire de \$3 à \$5 assuré aux agents compétents.

Adressez: "LE FIGARO," Biddeford, Maine.

**MICHEL LEFEBVRE & Cie.**

Vinaigres Purs et Conservés au Vinaigre  
Confitures, gelées et Marmelades

809 94 Avenue Papineau

MONTREAL

**A. P. GAGNIER & Cie.**

Peintres, Tapissiers, Décorateurs

217 RUE STE-ELISABETH

Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

**LABELLE & COURTOIS**

Manufacturiers de **CIGARES**

Les célèbres Cigares Silk Lace, à 10 cts. Faro, Métropole, C. L. et Gold Dust, à 5 cts.

sont faits par des membres de l'Union.

4151 RUE CHAMPLAIN

MONTREAL

**LIBRAIRIE FRANÇAISE**

**L. DERMIGNY**

1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant

Seul agent du Petit Journal et journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc.

Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

Maison Dermigny, No 126 West, 25th Street, New-York. Succursale: Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

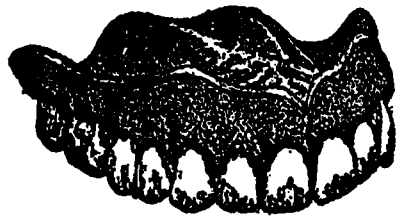
**HOTEL BIENDEAU**

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

88 et 60 Place Jacques-Cartier

**A. DANAIS, L.C.D.**  
CHIRURGIEN DENTISTE  
45 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Électricité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Alluminium, une spécialité.

**J. M. ROCHON**  
Marchand de **CHAUSSURES**  
209 RUE ST-LAURENT  
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

**S. A. BROUSSEAU, L. D. S.**  
7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité e fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

**La Société Artistique Canadienne**

210 Rue ST-LAURENT  
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

**CAPITAL-ACTION \$50,000**  
2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - - \$1,000  
1 " " - - - - - 400  
1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

**Billet - - - 10c**  
Distribution: Tous les Mercredis.

**ATTENTION A LA GRANDE Distribution Speciale**

**Prix Capital, \$15,000**  
Billet complet - - - - - \$1 00  
Demi-Billet - - - - - 0.50

**Economie de Charbon**

L'Economisateur de Combustible Eureka (en anglais: Eureka Fuel Economizer) est un produit scientifique qui augmente la production de la chaleur du charbon et du bois dans la proportion de 33 o/o.

L'Economisateur de Charbon Eureka, si on suis avec soin le mode d'emploi imprimé sur chaque paquet, donne à un charbon ordinaire ou médiocre la valeur des meilleures qualités.

L'Economisateur de Charbon Eureka arrête le pétilement et la formation de la fumée, qui peut détruire tant d'objets de valeur dans un appartement: rideaux, tableaux etc. etc.

L'Eureka brûle tous les gaz qui détruisent l'air respirable: les appartements et usines dans lesquels on s'en sert deviennent donc plus sains par son usage. En moins de cinq minutes on peut obtenir un feu des plus brillants qui se conservera trente heures sans être tisonné et sans remettre de charbon. Il y a donc par là économie de charbon, de travail et d'argent.

L'Economisateur Eureka produit une chaleur plus douce, plus concentrée; si donc on veut une chaleur normale, il faut diminuer la ventilation, et là encore il y a économie de combustible.

Nous garantissons que notre produit n'a aucun effet nuisible, qu'il ne peut affecter ni la santé, ni les poêles, ni les calorifères.

L'Economisateur Eureka est vendu en petits paquets et expédié franco dans tous les pays de l'Union postale. Chaque paquet est suffisant pour traiter une tonne de charbon.

Chaque paquet porte, avec un mode d'emploi très précis, notre marque de fabrique: quatre mains croisées au-dessus d'un lion et la devise "L'Union fait la Force." Nous poursuivrons tout contrefacteur de toute la rigueur des lois.

On nous fait trop souvent des demandes d'échantillons; c'est avec regret que nous nous voyons obligés de les refuser. Dans le passé nous en avons donné librement pour faire connaître notre produit et le rendre populaire; cette lourde dépense nous devient impossible. Le prix modique de notre produit le met à la portée de toutes les bourses et en rend l'expérience fort peu coûteuse. C'est aussi dans ce but que nous nous sommes décidés à faire des expéditions directes au reçu de 25c.

Essayer c'est se convaincre que notre produit est un triomphe de la science.

**25c le paquet rendu franco**

**AMERICAN EUREKA FUEL ECONOMIZER CO.**

1180 Broadway, New-York

Or. cherche des agents. Prix spéciaux aux grands consommateurs.

**A LA CORRECTIONNELLE**

UN PEU DUR D'OREILLE

L'huissier, *(appelant)*—Affaire Martin contre Durand ! Martin et Durant, approchez !... Témoin, Dupont !... Dupont, veuillez sortir de l'auditoire et attendre dans la salle des témoins.

Jamais appel d'huissier ne produisit un tel effet. Vingt personnes se lèvent. Six Martin vont prendre place au banc des plaignants, huit Durand se bousculent pour s'asseoir au banc des prévenus, six Dupont sortent en chœur de la salle. Ah ! il en arrive de drôles avec les noms propres qui sont trop communs.

L'huissier, *(furieux)*—Sapristi ! ne venez pas tous à la fois. Il ne me faut, pour le moment, qu'un Martin et un Durand. Je n'ai pas besoin non plus de cinq à six Dupont, mais comme ils sont dans la salle des témoins, ils ne me gênent pas pour le quart d'heure. *(Il se radoucit et consulte la feuille d'audience.)* Allons, voyons, le prévenu c'est M. Cléophas-Elie Durand, rentier. Où est-il ?

Un homme d'une soixantaine d'années, à l'air distingué, à la mise correcte, répond du banc des prévenus :  
—Me voici.

L'huissier.—Très bien, restez où vous êtes. Que les autres se retirent. Allons ! ouste ! Dépêchons-nous.

Les autres Durand regagnent tumultueusement le fond de la salle.

L'huissier, *(passant en revue les Martin)*.—Le plaignant, c'est M. Théodule-Benjamin-Ariste Martin. Qu'il lève la main. Où est-il ?

Personne ne bouge.

L'huissier.—Allons, allons, dépêchons-nous. Le tribunal n'a pas de temps à perdre. Moi non plus. Lequel d'entre vous est monsieur Théodule-Benjamin-Ariste Martin ?

Premier Martin.—C'est pas moi.

Deuxième Martin.—Moi non plus.

Troisième Martin.—Connais pas.

Quatrième Martin.—Moi, c'est Auguste-Ambroise.

Cinquième Martin.—Moi Dieudonné-Philibert.

Sixième Martin.—Bibi s'a jamais appelé Théodule, ni Benjamin, ni Ariste. Des noms à coucher dehors. Si mon parrain...

L'huissier, *(au sixième Martin)*.—Taisez-vous.

M. le président.—Le plaignant n'est pas dans la salle ? Théodule-Benjamin Martin n'est pas là ?

Personne ne répond.

Le prévenu Durand tire l'huissier par la manche, lui parle à l'oreille et lui désigne du doigt un homme, de quarante-cinq ans environ, qui paraît indifférent à tout le vacarme qui se fait autour de lui. L'huissier se dirige vers cet impassible citoyen.

—C'est vous, demande-t-il, qui êtes monsieur Théodule-Benjamin-Ariste Martin, le plaignant ?

—Trois heures dix-huit, répond gracieusement, en tirant sa montre, l'impassible citoyen. Je crois que j'avance de cinq à six minutes.

Le prévenu Durand fait comprendre par signes à l'huissier que le plaignant Martin est sourd comme plusieurs pots. L'huissier tire l'infirme par la manche et l'amène devant le comptoir du tribunal. Pendant le trajet, M. Martin a remis sur sa tête le chapeau qu'il avait à la main.

M. le président, *(au plaignant)*.—Retirez votre chapeau.

Le plaignant, *(avec un gracieux sourire)*.—Théodule-Benjamin-Ariste Martin, quarante-cinq ans, rue des Lilas, 32, à Clichy (Seine).

M. le président, *(criant)*.—Retirez votre chapeau, vous dis-je.

Le plaignant, *(toujours souriant)*.—Employé de banque, préposé au guichet des réclamations. *(Hilarité.)*

M. le président, *(hurlant)*.—Retirez votre chapeau, encore une fois.

Le plaignant, *(continu à sourire)*.—Oui, monsieur. Auparavant j'étais secrétaire particulier de monsieur. *(Il désigne le prévenu.)*

L'huissier s'approche du sourd et lui enlève son chapeau brutalement.

Le plaignant, *(confus)*.—Ah ! pardon. Je ne m'en étais pas aperçu.

M. le président.—Vous avez porté plainte contre M. Cléophas-Elie Durand ?

Le plaignant, *(avec son éternel sourire)*.—Justement, par l'omnibus des Batignolles, en prenant la correspondance place du Palais-Royal.

M. le président, *(les bras au ciel)*.—Nous n'en pourrions rien tirer. *(Il parcourt le dossier.)* Il s'agit d'un coup de pied et d'une paire de claques. *(Au prévenu)* Prévenu, vous reconnaissez vous êtes laissé aller sur la personne du plaignant à ces regrettables brutalités ?

Le prévenu.—Oui, monsieur. Et je regrette cette vivacité. Si vous le permettez, je vais vous raconter ce qui s'est passé.

M. le président.—Le tribunal vous écoute. Mais veuillez décliner vos nom, prénoms et qualités.

Le prévenu.—Cléophas-Elie Durand, soixante et un ans, rentier, compositeur de musique, demeurant rue Blanche, 283, à Paris. Je dois vous dire, messieurs, qu'ayant besoin d'un secrétaire particulier, j'avais pris à mon service M. Martin, que m'avaient recommandé plusieurs de nos amis communs. Dans les premiers jours du mois derniers, on m'annonce que mon neveu Fernand, mon élève, vient d'obtenir comme pianiste un succès magnifique à Angers, où il habite, dans un concert de charité. Voulant le féliciter, je dictai à mon secrétaire, qui venait d'entrer en fonction le matin même, une lettre dont je me rappelle textuellement les termes.

M. le président.—Veuillez nous les faire connaître.

Le prévenu.—Cette lettre était ainsi conçue : "O mon Fernand, j'apprends par la rumeur publique que tu es devenu aussi fort que l'abbé Lisiez. Je suis heureux et fier des progrès que tu as faits dans l'espace de quatre ans." Le plaignant écrit sous ma dictée et je signe sans lire, pensant bien qu'un bachelier ès lettres ne ferait pas de faute grossière d'orthographe.

M. le président.—Ensuite ?

Le prévenu.—Deux jours après, je vois arriver chez moi Fernand qui me paraît tout chose, accompagné de deux messieurs qui me semblent avoir l'air drôle. Mon neveu me regardait avec une sorte de commisération ; les deux messieurs me posaient un tas de questions. Enfin le malentendu finit par se dissiper. C'étaient deux médecins aliénistes que Fernand, inquiet, avait amenés avec lui.

M. le président.—Pourquoi inquiet ?

Le prévenu.—Parce qu'il avait reçu la lettre écrite sous ma dictée par mon secrétaire. Veuillez la lire, monsieur le président. Elle est au dossier.

Le président, *(lisant)*—"Homme en fer-blanc, j'apprends par l'allumeur public que tu es devenu aussi porc que l'obélisque. Je suis heureux et fier des pots de grès que tu as faits dans l'espace de cadran."

Le prévenu.—Je ne m'étais pas encore aperçu de la surdité de mon secrétaire. Je le sonne une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois. Il ne bouge pas. Je crus qu'il avait voulu se moquer de moi. J'allai, furieux, dans la pièce voisine de mon cabinet de travail, où je l'avais installé, et je me livrai à des voies de fait que je déplore amèrement. Je suis prêt à indemniser très largement M. Martin que je prie publiquement d'accepter mes regrets et mes excuses.

Le tribunal, jugeant inutile l'audition de Dupont qui se morfond avec cinq homonymes dans la salle des témoins, condamne M. Dupont à cinq francs d'amende et cent francs de dommages-intérêts.

L'huissier, *(au plaignant)*.—Allez vous assoir. *(Il fait le geste de s'accroupir en relevant sa robe.)*

Le plaignant, *(confidemment)*.—Je vous remercie. J'ai pris mes précautions avant d'entrer.

**DES ARTICLES**  
Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.

C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de

**E. B. EDDY**

**J. M. ROCHON**

Marchand de

**CHAUSSURES**

**209 RUE ST-LAURENT**

Chaussures faites à ordre et réparées au No.

**209 RUE ST-LAURENT**

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE

*L'Histoire Illustrée de*

**JEANNE D'ARC**

DANS LE JOURNAL

**LE SAMEDI**

Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.

POIRIER, BESSETTE & C<sup>ie</sup>.

516 Rue Craig, Montréal

**Un Menage Complet**

**POUR \$50.00**

Pour \$50.00 vous pouvez garnir un appartement de 4 pièces : salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine.

*Va sans dire que c'est pour argent comptant.*

Si vous voulez acheter à des conditions faciles il faudra payer un peu plus cher. Venez nous voir quand même vous n'auriez pas besoin de meubles, afin de le dire à ceux qui sont sur le point de prendre maison.

**F. LAPOINTE**

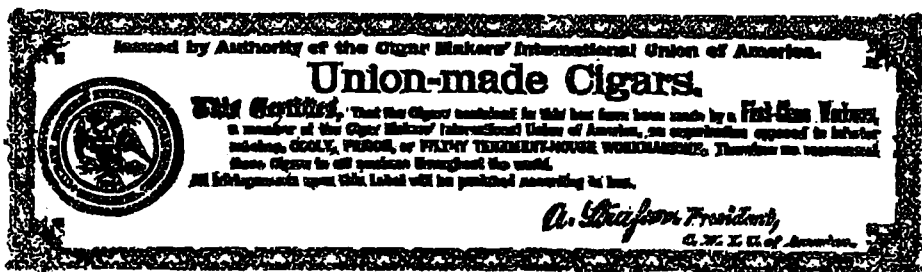
Ouvert tous les soirs.

**1551 STE-CATHERINE**

**LES**

**CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION**

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'étiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

**ROMANS CHROISERS**

**LIVRES OFFERTS**

- 3 Martyr de l'amour
- 4 La roche qui pleure
- 5 Les remords d'un faussaire
- 6 Rêves dorés
- 7 Drame de l'hôtel Woronzoff
- 8 Les fiançailles de Lorette
- 9 Le sacrifice d'un fils
- 10 Le coureur de dot
- 12 Roman d'une jeune fille [pauvre]
- 13 Le roman d'un crime
- 14 Trahison vaincue par [l'amour]
- 15 La vengeance du fiancé
- 17 Les deux Jeannes
- 18 Misérable faussaire
- 19 Le Martyr d'une mère
- 20 La charmeuse
- 21 Mon oncle et mon curé

**COUPON DE PRIME**

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL . . .

Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

• OUVRAGES DESIRÉS, Nos .....